



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas**

**Académie Française**

**La Haye, 1705**

10 Rem. En quels endroits il faut dire on, & en quels endroits l'on.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

mands, & presque toutes les Nations Septentrionales, expriment nostre *on* par le mesme mot, qui dans leur langue signifie *homme*, qui est *man*. D'autres disent avec beaucoup moins d'apparence, qu'il vient d'*omnis*.

## OBSERVATION.

**I**L est vray que dans l'exemple de *tres-haut* que M. de Vaugelas apporte, l'*s* de *tres* ne se joint point avec l'*h* de *haut* qui suit, mais c'est à cause que cette *h* est aspirée, ce qui empesche que l'on ne prononce l'*s* de *tres*, elle s'y joint dans *tres humble*, mais ces deux mots de *tres-humble* ne doivent point estre separez par un tiret, *tres* est la marque du superlatif; & comme il fait un mot par lui même, il ne doit point estre joint à *humble* par un tiret. Les Italiens ont dit *huom brama*, *huom teme*, pour signifier *on desire*, *on craint*, mais ils ne le disent pas aujourd'huy.

## X. REMARQUE.

*En quels endroits il faut dire on, & en quels endroits l'on.*

**A**U commencement d'un discours, il faut dire *on* plustost que *l'on*, quoy que *Pon* ne soit pas mauvais. Que si ce n'est qu'au

qu'au commencement d'une periode, devant laquelle il y en ait desja d'autres, *on* est encore meilleur que *l'on*, Quelques-uns neantmoins tiennent que lors que le mot qui finit la periode precedente, a un *e* masculin à la fin, comme par exemple, si *extremité* est le dernier mot de la periode, on doit commencer l'autre par *l'on*, pour éviter la cacophonie; mais c'est estre trop scrupuleux; & cela ne se doit pratiquer que dans le cours de la periode, & non pas quand ce sont deux periodes separées par un point, qui arrestant le Lecteur, oste la cacophonie de l'*e* masculin avec l'*o*. Quand on repete plusieurs fois l'un ou l'autre, il faut tousjours repeter le mesme sans changer, comme *on louë, on blasme, on menace*, & non pas *on louë, l'on blasme, on menace*. *On fait, & on dit tant de choses*, quoy qu'après *&*, comme nous dirons tout à cette heure, il faille tousjours dire *l'on*, à cause que le *t*, ne se prononçant point, cette particule a la terminaison d'un *e* masculin. Mais cet inconvenient de dire *on* après *&*, n'est pas si grand, & ne sonne pas si mal à l'oreille en cet endroit, que de dire, *on dit & l'on fait tant de choses*; & il seroit encore mieux de dire, *l'on dit & l'on fait*. *On*, generalement se met après les consonnes, ou l'*e* feminin, comme, *Quand*  
je

je le dirois, on ne le feroit pas. Quoy que tu puisses dire, on ne le fera pas. Il se met aussi après dont, comme, celui dont on ne cesse de parler, plustost que dont l'on ne cesse. L'on se met après l'é masculin, comme, en cette extrémité l'on ne sçauroit faire autre chose. Après la conjonction &, pour la raison que nous venons de dire, si ce n'est au cas que nous avons excepté. Après la particule ou, comme ou l'on rit, ou l'on pleure. C'est un lieu où l'on vit à bon marché. Et après tous les mots qui finissant par ol se prononcent en ou, comme fol, mol, col, & autres semblables, qu'on prononce, feu, mou, con, C'est un fou, l'on se moque de luy, & généralement après toutes les voyelles, excepté l'e féminin.

## OBSERVATION.

LE sentiment de l'Académie est, qu'on ne doit jamais commencer un discours par l'on ni même une période, quand même cette période seroit précédée d'une autre qui finiroit par un é masculin, comme extrémité. Elle croit aussi que ce mot extrémité ou un autre de même nature peut estre suivi de la particule on au milieu de la période, sans que les oreilles délicates en puissent estre blessées, comme en cette phrase. Dans une si facheuse extrémité on ne sçauroit que répondre. C'est l'oreille seule que l'on doit prendre  
pour

pour Juge sur le choix d'*on* & de l'*on*. Il est certain qu'il faut tousjours se servir de l'*on* après la particule *où* à cause qu'elle n'en peut estre separée par une virgule, comme *nous arrivâmes dans une Ville où l'on ne pouvoit trouver à loger*, & non pas *où on ne pouvoit trouver à loger*, mais après *mau*, *cou*, & *fou*, on peut mettre *on* aussi bien que l'*on*, & dire dans la phrase de M. de Vaugelas, *c'est un fou*, *on se moque de lui*, parce qu'il y a une virgule qui separe *fou* d'avec la particule *on*, ce qui fait qu'on ne prononce pas ces deux mots de suite sans prendre un peu de repos, au lieu qu'on n'en scauroit prendre si on dit, *c'est un lieu où on vit à bon marché*, parce que ces deux particules *où* & *on* doivent estre prononcées de suite.

## XI. REMARQUE.

*Que*, devant *on*, & devant *que l'on*.

**I**L faut qu'on sçache, & il faut que l'on sçache, sont tous deux bons, mais avec cette difference neantmoins, qu'en certains endroits il est beaucoup mieux de mettre l'un que l'autre.

Plusieurs mettent *qu'on*, & non pas *que l'on*, quand il y a une *l*, immédiatement après l'*n*, comme *Je ne crois pas qu'on luy veuille dire*, & non pas *que l'on luy veuille dire*, à cause du mauvais son des deux *l*, *Je*  
*ne*